

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les succès de l'offensive française. Les boches nient d'abord, puis sont contraints d'avouer!... — Tous les espoirs sont permis; mais conservons notre calme. — Sur le front italien. — Les Allemands repoussés en Russie. — Le jésuitisme de ces bons Bulgares. — L'audace invraisemblable des Vandales.

S'il était nécessaire de prouver l'efficacité de l'offensive anglo-française, il suffirait de citer les communiqués, pourtant pleins de... réserve de l'agence Wolff!

Dans le communiqué officiel de Berlin du 25 septembre on peut lire:

Front occidental: Sur tout le front, de la mer aux Vosges, le feu de l'ennemi a augmenté de violence. Il est devenu d'une intensité extraordinaire à l'est d'Ypres, sur le canal de la Bassée-Arras, ainsi qu'en Champagne, de Prosnès jusqu'en Argonne. **Après une préparation d'artillerie très violente qui a duré, par places, pendant cinquante heures**, les attaques attendues ont commencé.

Ce préambule semble avoir pour but de préparer l'opinion allemande à de désagréables nouvelles. Pourtant, Wolff s'efforce de faire bonne figure. Dans la suite de son télégramme il se borne à déclarer que toutes les attaques anglo-françaises, en Artois et en Champagne, ont été repoussées!

On espérait encore, à Berlin, que les progrès des alliés pourraient être enrayés!

Hélas, le 26 il faut déchanter! De Bâle, on télégraphie que les Allemands avouent leur double recul à Loos et au nord de Perthes.

Ils attribuent cet échec à l'intensité d'un bombardement « de soixante-dix heures ».

Pourquoi cette piètre excuse? En quoi le recul des Barbares serait-il moins cruel aux Impériaux parce qu'il a été imposé aux soldats du Kaiser par notre merveilleuse artillerie?

L'aveu, pour une fois, paraît complet. Les Germains déclarent avoir subi de lourdes pertes et avoir perdu un matériel important.

Cela suffit à établir la modération extrême des communiqués français.

Certes, cette modération, nous l'approuvons sans réserve; il est mille fois préférable d'annoncer les progrès réalisés seulement lorsqu'ils sont définitifs, et par conséquent, de rester au-dessous de la vérité, que d'être obligé, par la suite, d'atténuer les premières nouvelles données.

Les aveux allemands nous permettent donc de croire que notre avance est très sérieuse. Et le chiffre des prisonniers faits en deux jours — 20.000 hommes VALIDES et 70 canons — laisse entrevoir de brillants succès tactiques.

C'est l'avis du grand organe anglais, le Times, qui écrit, hier:

Samedi la ligne allemande en France a été percée en deux endroits sur une étendue sans précédent depuis que la guerre de tranchées a commencé sur le théâtre occidental.

La grande offensive a ainsi débuté sous de bons auspices et si l'on réussit à développer vigoureusement les succès obtenus, il se peut que nous soyons à la veille de changements profonds dans la situation militaire.

Tous les espoirs sont donc permis en ce moment.

Pourtant il est sage d'attendre la suite des événements avant de formuler un jugement.

Il ne faut pas oublier, comme le fait remarquer le Matin, que les Allemands placent leur confiance non pas dans leurs premières lignes, dé-

garnies de gros effectifs et pourvus surtout de mitrailleuses, mais bien dans leurs organisations défensives de deuxième et de troisième ligne.

Bornons-nous donc à nous réjouir des gros succès acquis, mais gardons-nous d'un emballement fâcheux; car si le succès définitif nous appartient à coup sûr, il peut y avoir encore des alternatives d'avance et de recul et il faut éviter au pays des désillusions toujours désastreuses pour le moral du peuple.

Réjouissons-nous, certes, mais avec mesure et attendons, pour crier victoire, que le généralissime ait donné le signal.

La lecture du communiqué autrichien — publié par les journaux de Genève, — nous procure tous les jours un moment de douce gaieté.

L'auteur de ce chef-d'œuvre quotidien — signé B. C. V. — est à cent coudées au-dessus de Wolff.

Les armées de François-Joseph ne connaissent que les succès grandioses, les triomphes kolossaux.

Les Autrichiens avancent toujours et partout, bousculent sans répit l'ennemi. Si, par occurrence, les soldats du gâteau sont contraints à une retraite, B. C. V. annonce l'événement en termes peu compromettants: « Nos troupes ont réussi à occuper des positions nouvelles ». C'est une trouvaille!

B. C. V. applique son système à l'action italienne.

Voilà quatre mois que Rome est en guerre avec l'Autriche. Vienne estime que nos alliés sont en mauvaise posture. Toutes leurs attaques sont vaines. « Notre front, dit B. C. V., est plus solide que jamais ».

Pourtant, si l'on s'en rapporte à la carte, les Italiens ont partout forcé la frontière autrichienne, puissamment défendue!... Au dire des gens compétents, ce n'est pas là un mince succès!

Sur tout le front, nos frères latins ont porté la guerre sur le territoire ennemi.

« Ils sont, écrit la Tribune de Genève, en Judicarie, sur l'Adige, dans la Sugana, dans les Dolomites et sur l'Isongo, à des distances assez respectables de leurs propres frontières. En raison des difficultés extrêmes du front, le général Cadorna a demandé à son armée un très réel effort et il l'a obtenu ».

Etant donné les renseignements de dernière heure, il est même probable que des progrès sensibles ne tarderont pas à être signalés.

De ce côté, également, les grands jours pourraient être proches!

Sur le théâtre oriental, la situation de nos alliés continue à s'améliorer.

Depuis que le tsar a pris le commandement des armées, ces dernières ne cessent de progresser dans tout le secteur en Galicie et en Volhynie.

Au nord, les Allemands intensifient leur action contre Dvinsk, mais sans succès.

Le récent ordre du jour adressé aux armées du Kaiser opérant dans cette région prouve le découragement de l'ennemi:

« Des dizaines de mille de vos camarades, vos frères, qui ont rompu avec vaillance le front russe, près de Spjensiany, et qui courent vers l'est, sont en danger tant que Dvinsk est aux mains des Russes; il faut absolument prendre cette ville, il faut conjurer le danger, c'est votre devoir envers nos héros ».

Voilà un mauvais son de cloche qui garantit la résistance opiniâtre et grandissante de nos alliés dans ce secteur.

Un peu plus au sud, à l'est de Vilna, les combats sont acharnés, sans résultat décisif.

Mais entre Vilna et le Pripet, les troupes du Tsar ont remporté un nouveau succès important.

En fin de compte, les Austro-Allemands, refoulés sur tout le front du sud, n'avancent plus sur le front nord.

L'heure des succès est passée!...

Les Bulgares paraissent inquiets. Les échecs allemands à l'est et à l'ouest inclinent M. Radoslavoff à la prudence et afin de ne point compromettre l'avenir, le premier ministre de Ferdinand croit habile de déclarer que « ses intentions sont absolument pures ».

Ce brave homme ne nourrit aucun mauvais dessein, il arme son pays uniquement pour affirmer ses intentions formelles de pacifiste endurci!

Qu'on lui indique quel sera le vainqueur et il ne demande pas mieux que de lui faire d'honnêtes propositions!

La mobilisation Bulgare, déclare-t-il, en attendant, à un rédacteur du Berliner Tageblatt « est une mesure purement défensive ».

Pourtant un de ses ministres comment, au même moment, l'imprudence de déclarer que « la guerre peut être évitée si la Serbie cède IMMÉDIATEMENT la zone contestée de la Macédoine ».

Il faudrait s'entendre: Ou bien la Bulgarie mobilise pour arracher la Macédoine à ses voisins; ou bien elle concentre ses troupes pour se défendre contre des attaques... qui n'existent que dans l'imagination de Ferdinand!

Il n'est point difficile de reconnaître quel est le menteur de M. Radoslavoff ou de son collaborateur. Ce dernier a, imprudemment sans doute, dévoilé les projets des dirigeants de Sofia.

Au reste, l'attitude des Turcs qui manifestent une joie excessive et des journaux allemands qui exultent ne laissent place à aucune incertitude.

N'est-ce pas la Gazette de Cologne qui écrit:

« Quoiqu'il arrive dans les Balkans, la Roumanie a perdu la partie. Nous passerons par Sofia et nous donnerons à la Roumanie, qui a osé se ranger du côté de nos ennemis, une amère leçon ».

La bonne Gazette émet une conclusion téméraire.

La Roumanie n'a rien perdu encore et les Boches ne sont pas sur la route de Sofia.

Le Journal écrit avec raison: « Les Bulgares, voyez-vous, n'ont manifesté clairement qu'une chose: c'est leur intention absolument arrêtée de tomber sur le vaincu. Ils ont cru en voir un. Montrons-leur qu'ils se sont trompés. Et vous verrez. La décision de la Bulgarie? elle se joue aux champs d'Artois et de Champagne ».

Il faut signaler par un simple mot l'audace invraisemblable des Boches. Les voilà qui s'indignent avec colère contre les raids de nos avions sur les villes allemandes.

Le dernier, sur Stuttgart, les met dans une rage folle.

La presse germanique réclame impérieusement des représailles (!) sous la forme d'un raid immédiat et implacable sur Paris.

Etrange indignation!

Alors que les alliés se bornaient à bombarder les positions stratégiques ennemies, les Barbares survolaient, dans le nord de la France et surtout en Angleterre, les villes ouvertes, massacrant femmes et enfants et incendiant les maisons par pure sauvagerie. Pendant ce temps leurs pirates coulaient glorieusement des vaisseaux remplis de non combattants.

Et les alliés devraient s'en tenir à des raids contre les villes fortifiées?

Elle est bien bonne!

Ceil pour œil, dent pour dent, n'est pas d'argument plus puissant avec les Vandales du centre.

A. C.

Les Boches avouent leurs échecs

Les succès remportés en Artois et en Champagne par l'offensive française et celle des troupes britanniques sont reconnus par les Allemands eux-mêmes. Ils avouent que, sur deux points où nous avons prononcé notre attaque, deux de leurs divisions ont abandonné complètement les tranchées de première ligne

pour se replier sur leurs positions de seconde ligne: Loos-Lès-Lens, d'une part; au nord de Perthes, d'autre part.

Ils attribuent cet échec à l'intensité du bombardement qui ne dura pas moins de soixante-dix heures. Ils accusent également des pertes très lourdes tant en hommes qu'en matériel.

En ce qui concerne les opérations en Artois, ils disent avoir perdu trois kilomètres en profondeur et avoir évacué les ruines de Souchez.

La « Gazette de Francfort » annonce en gros caractères une offensive générale sur tout le front occidental

La Garde prussienne et la colline

Nous apprenons de source autorisée que les forces britanniques ont mené l'attaque au sud de la Bassée et que le corps hindou fit prisonniers un grand nombre de soldats de la garde prussienne. Ces derniers venaient de retourner du front oriental. Ils avaient été rééquipés et renforcés à travers l'Allemagne et ils n'arrivèrent en France que pour être battus et capturés par les Anglais.

Parmi les positions stratégiques conquises, la plus importante est la colline 70 qui domine la route de Lens à la Bassée.

Des prisonniers passent

La gare régulatrice du Bourget a recouvert depuis vingt-quatre heures, sa physionomie des grandes et glorieuses journées de la Marne.

Onze trains de prisonniers allemands valides y sont passés, rien que dans la journée d'hier. Ces trains ont pris, par la ceinture, la direction de divers camps, où les officiers et les soldats du kaiser capturés par nos vaillantes troupes, vont être internés.

Sur le front beige

(Officiel). — Pendant la nuit du 26 au 27, léger bombardement de nos postes avancés.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès, sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses, les cantonnements ennemis de Clercken, Essen, Keyen et les baraquements du Traet Bosh, provoquant en ce point de violents incendies.

Aujourd'hui, violent bombardement de Ramecapelle; bombardement de quelques uns de nos postes avancés d'Oostkerke et des tranchées au sud de Dixmude.

Dans les Flandres

On mande de la frontière flamande que, pendant le bombardement de Zeebrugge, un obus est aussi tombé sur Knoke, provoquant un incendie qui a été éteint après trois quarts d'heure.

Il semble que la gare de Lisseghe ait été également touchée. Le bombardement est le plus intense que l'on ait enregistré.

Belle manifestation en Suisse

La nouvelle des succès français en Champagne a été accueillie à Genève avec enthousiasme. Des manifestations ont eu lieu hier soir dans les salles de spectacle. Les assistants ont poussés des acclamations frénétiques en l'honneur de la France et ont entonné la « Marseillaise ».

L'offensive russe

Au nord de Dubno, dans la région des lacs, et près de Mlynov, les Autrichiens ont reçu des renforts. Malgré cela, les Russes les ont battus, s'emparant d'une batterie, de chars, de munitions et de vivres, ainsi que de treize cents prisonniers.

Sur Likwa, à l'ouest de Cremerets, les Russes poursuivent leur offensive.

A Zloczow-sur-Belzec, les Autrichiens ont dû reculer, perdant deux mille hommes.

A la frontière de Bessarabie, à Zastawno, les Russes ont battu une division ennemie et se sont emparés de plusieurs positions importantes.

Sur le Pripet, les troupes du maréchal de Mackensen auraient reçu l'ordre de se retirer pour éviter d'être enveloppées par les Russes dans le triangle compris entre le Pripet et le Styry supérieur.

Près d'Ovile, à l'ouest de Nowo-Alexandrosch, les Russes se sont emparés des positions ennemies et ont fortement endommagé les batteries allemandes.

A l'ouest d'Ochmianka, à l'est de Vilna, dans la nuit du 24, les Russes ont subi de graves pertes; mais, ayant reçu des renforts le 25, ils ont refoulé les Allemands jusqu'à Ostrovetz, faisant onze cents prisonniers.

Dans les environs d'Ochmiany, les Russes résistent avec succès aux nombreuses attaques allemandes.

Une nouvelle armée russe, sous le commandement des généraux ayant participé à la campagne des Carpathes, a fait irruption en Bukovine, au sud-est du front. Cette armée s'étendrait jusqu'à la frontière de la Roumanie.

La Dwina rouge

Ce serait le kaiser lui-même qui dirige en ce moment les opérations russes sur la Dwina, face au général Ruskys. Certains jours, les eaux de la Dwina sont devenues rosées par endroits tant elles charriaient de cadavres allemands. A ce détail, on reconnaît la boucherie chère à Guillaume.

Désastre allemand en Russie

Des combats d'une violence extraordinaire se livrent autour de Dvinsk. On signale, entr'autres, un succès de la cavalerie russe, qui a défilé une forte colonne ennemie qui s'avancait près du lac Tchighiry.

Les Allemands, appuyés par de l'artillerie et supérieurs en nombre, pressaient les Russes, qui se sont alors repliés dans la région des lacs véritable labyrinthe dont seuls ils avaient connaissance. Ils ont entraîné l'ennemi dans un endroit marécageux, et manœuvrant adroitement, ils l'ont entouré de trois côtés.

Les Allemands ont été à moitié exterminés. Les autres ont été faits prisonniers avec leur artillerie. Les Russes ont pris, entre autres, trois compagnies d'infanterie de la garde intactes.

On annonce que sur le front autrichien les Russes ont atteint Kovel. Les Autrichiens ont évacué Brody. Ils ont cessé les travaux de fortification dans les autres villes de Volhynie.

Pendant leur retraite, les Autrichiens ont noyé dans le Stry un nombreux matériel d'artillerie, des mitrailleuses, une grande quantité de munitions et du fourrage.

L'avortement du plan de Mackensen

Les prisonniers autrichiens racontent que le général Mackensen avait l'intention d'entreprendre une marche foudroyante sur Kieff, la Galicie orientale fut choisie comme point de départ et des forces importantes y furent accumulées.

Une subite offensive de la part des Russes, menée vigoureusement et préparée dans le plus grand secret, contraria ses plans; de plus, les Russes lui ont infligé de lourdes pertes, si bien que le 46^e corps d'infanterie allemande, nouvellement formé, a été presque anéanti par les troupes russes lut-tant à la baïonnette.

Les autres corps d'armée, fatigués par des batailles ininterrompues, ne pouvaient qu'opposer une résistance limitée.

Bulgarie et Roumanie

On mande de Berlin que les communications téléphoniques sont coupées entre la Bulgarie et la Roumanie.

Le port de Riga bombardé

La « Novoié Vrémia » annonce que des avions allemands ont survolé Riga ces jours-ci. L'un d'eux a lancé cinq bombes, qui sont tombées près des docks sans causer de dégâts.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la direction d'Olty et la région de Khytaspor, nos patrouilles ont pressés les Turcs.

Dans la région d'Ichkhanos et de Tew les Turcs ont développé leur feu sans résultat contre nos positions.

Dans la région de Sivritchai, nos patrouilles sont tombées à l'improviste sur un poste de soldats turcs qu'il embrochèrent en partie à la baïonnette, faisant les autres prisonniers.

Sur le reste du front, pas de changements.

DANS LES DARDANELLES

(Officiel). — Les récentes opérations dans la presqu'île de Gallipoli ont été confinées des deux côtés à des attaques aériennes, des duels d'artillerie et à l'établissement de quelques sapes.

Les Turcs ont ouvert une fois un feu violent d'artillerie le long de notre front de Suvla et dans la région occupée par les Australiens et les Néo-Zélandais. Ce feu qui semblait être le prélude d'une attaque générale, fut seulement suivi d'un assaut effectué contre notre centre droit de Suvla par des forces peu importantes. L'ennemi fut aisément dispersé par la fusillade.

Les Turcs ont, depuis, renouvelé vainement deux fois la même attaque et plusieurs fois leurs aéroplanes ont attaqué notre base d'aviation; mais les bombes jetées n'ont causé aucun dégât.

Par contre, nos aéroplanes ont détruit un hangar et infligé des dégâts aux bâtiments de la rade de Bourgas.

Durant la nuit du 24 courant, les Turcs ont lâchés des molosses contre une patrouille française. Tous les chiens ont été tués.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Laibach à la « Tribune de Genève » qu'à Caporetto les Italiens ont légèrement progressé vers le sud, faisant deux cents prisonniers.

A Tolmino, malgré le feu intense de l'artillerie italienne, les Autrichiens ont pu conserver leurs positions.

Les Balkaniques

On apprend de Sofia, que la mobilisation progresse normalement, mais qu'il y manque l'enthousiasme de 1912.

Dans certains villages, des bagarres ont éclaté et on rapporte que plusieurs exécutions auraient été ordonnées par les autorités militaires.

L'« Indépendance roumaine », journal officieux, dit que le Conseil des ministres a examiné la situation extérieure et a pris acte de la mobilisation de la Bulgarie et de la Grèce. A l'unanimité, les ministres se sont montrés d'avis que ces faits nouveaux ne sont pas de nature à modifier en aucune façon la ligne de conduite suivie jusqu'à aujourd'hui par la Roumanie. En conséquence, nos troupes continueront à demeurer le long de nos frontières.

La question de l'état de siège, dont on parlait certains journaux, n'a pas été discutée par le Conseil.

Le ravitaillement de la Serbie

D'après une information de Bucarest à la Gazette de Francfort, quatre gros vapeurs russes et seize remorqueurs sont arrivés au port serbe de Prahovo, sur le Danube, chargés de matériel de guerre pour la Serbie.

La mobilisation grecque

De toutes parts, les réservistes accourent rejoindre leurs corps, et la population accepte les nouveaux sacrifices qui lui sont demandés avec un admirable patriotisme. L'université et la bourse sont fermées. L'état de siège sera sans doute décrété aujourd'hui.

La nouvelle que l'accord était parfait entre le roi et M. Venizelos a été accueillie dans tous les milieux avec un sentiment de joie profonde. Le peuple est heureux de savoir ses destinées entre leurs mains et montre une absolue confiance en l'avenir.

CHRONIQUE LOCALE

EST-CE L'HEURE ?

La France de Demain publie la facétieuse information suivante: « Au bruit du canon français victorieux, le Kronprinz a attrapé, une fois de plus, la courbe prussienne. Son tuteur militaire, le général Haeseler, s'est empressé de lui envoyer un coing. »

Brave Kronprinz! Malgré tant d'exploits que complaisamment il faisait raconter par Wolff, il ne peut convaincre le monde de la véracité de ses hauts faits.

L'exactitude que réclame l'Histoire ne se rencontre nulle part dans tous les récits que Wolff a confiés aux journaux.

Bien au contraire, puisque c'est par des galéades qu'on accueille les fameux succès dus à la science stratégique du fils à Guillaume.

Ce que l'Histoire enregistrera surtout, c'est la frousse invraisemblable et cependant réelle qui tenaillait les entrailles du bandit impérial, qui pour sauver sa précieuse peau, n'hésitait pas à placer devant elle des milliers de cadavres.

Le boucher sous-impérial qui voulait montrer au monde de si grandes choses, le polisson qui se flattait de flanquer des rossées à ces cochons (sic) de Français, voit combien il y a loin de son rêve insensé à la brutale réalité.

Sur tout le front occidental, la frotée est reçue, à cette heure, par les assassins boches: c'est, disent les communiqués si laconiques, mais si véridiques, par milliers que sont amenés, dans nos camps, les prisonniers: c'est par milliers que sont étendus dans les tranchées les soudards que le Maudit avait conviés à faire ripaille à Paris.

L'offensive sur le front occidental ne laisse pas de répit aux hordes et leur chef, le misérable dégénéré pour qui le vol, le pillage, le crime sont les passe-temps les plus doux, tremble pour sa peau.

Son honneur de commandant en chef, sa dignité de soldat, que lui importe tout cela.

« Au bruit du canon français victorieux, le Kronprinz a attrapé la courbe prussienne, » annonce la France de Demain.

Et pendant que celui-là tremble et ne sait plus à quel vieux bon Dieu il doit faire appel, l'autre monstre, l'auteur de ses jours, l'impérial bêteur parcourt le front oriental.

Suppliant, exhortant ses troupes, ses « héros », Guillaume le Démocrate s'angoisse; la route des Barbares subit un arrêt si brusque qu'il n'ose plus regarder en arrière.

« Des dizaines de mille de vos camarades, vos frères, s'écrie-t-il, qui ont rompu avec vaillance le front russe, près de Sviensiany et qui courent vers l'est, sont en danger! que Dyvinsk est aux mains des Russes; il faut conjurer le danger, c'est votre devoir envers nos héros. »

Le danger est partout: il entoure les soudards cruels dans la victoire, lâches dans la défaite. Kaiser et Kronprinz n'ont plus qu'un cri: « Sauvez-nous, ô héros: faites-vous tuer jusqu'au dernier pour conserver nos hideuses personnes »; ils n'ont qu'un geste, celui de désespérés qui craignent que leur cri ne soit pas entendu, car ils ont peur.

Les deux monstres, les deux bandits commencent à prendre peur du châtimement qui s'approche et qu'ils n'éviteront pas.

L. B.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Ducasse du 7^e d'infanterie.

Voici la citation qui lui a valu cette haute distinction:

« M. Ducasse (Edmond), lieutenant à titre temporaire au 7^e d'infanterie; officier d'un courage hors de pair, d'un sang-froid à toute épreuve. A résisté quatre jours et cinq nuits à des attaques violentes des Allemands, intervenant personnellement aux

endroits les plus menacés et prenant part à la lutte de pétards. A conservé ses positions intactes, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. Inspire une confiance absolue à ses hommes, chez lesquels sa bravoure est légendaire. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée pour actions d'éclat. Est revenu au front à peine guéri d'une blessure qui lui a fait perdre à demi la vue de l'œil gauche. »

Nous renouvelons nos félicitations au vaillant officier.

A l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet les officiers suivants du 7^e:

« Baron Dauthet (Marie), capitaine au 7^e d'infanterie. Tombé glorieusement, le 22 août 1914, en entraînant avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'attaque d'un bois où les Allemands étaient retranchés. »

« Genebrias (J.-B.), capitaine au 7^e d'infanterie; Officier énergique et d'une bravoure au-dessus de tout éloge; tombé le 22 août 1914, en montant à l'attaque avec un entrain admirable, à la tête de sa compagnie. »

Nous saluons la mémoire des vaillants officiers Baron Dauthet et Genebrias, tombés à l'ennemi, dont nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

« Batard (Adrien), lieutenant au 7^e d'infanterie; Officier d'un courage à toute épreuve; un des barrages tenus par sa compagnie ayant été violemment attaqué dans la nuit du 11 au 12 août, s'est élanqué pour participer à la défense; par sa bravoure et son sang-froid a repoussé l'attaque; blessé au cours de cette action a néanmoins conservé son commandement. »

Nos félicitations au brave officier.

Au 7^e

M. de la Fournière, sous-lieutenant de cavalerie, versé au 7^e d'infanterie, passe au 29^e bataillon de chasseurs.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Lauras (Léon), soldat au 281^e d'infanterie, originaire du Lot.

Accident mortel

Un accident mortel a eu lieu lundi soir à Terre-Rouge, près Cahors.

M. Castel, propriétaire à St-Cirq-Lapopie, âgé de 49 ans, conduisait une charrette chargée de fagots, lorsque, arrivé à Terre-Rouge la sous-ventrière du cheval qui traînait la charrette, se cassa.

La charrette culbuta et Castel fut écrasé sous le poids des fagots. Quand on le releva, il était mort.

Cheval emballé

Lundi soir, vers 6 h. 1/2, un cheval attelé à une petite voiture, s'emballa dans la rue du Lycée, à la hauteur de la maison de M. le docteur Darquier.

Aux appels, aux cris d'effroi, poussés par la femme qui se trouvait sur la voiture, les passants accoururent.

A cette heure-là, de graves accidents pouvaient se produire.

M. Baboulène, typographe à l'imprimerie du Journal du Lot, actuellement soldat garde-voie de communication, n'hésita pas: il se précipita à la tête du cheval et réussit, après de violents efforts, à le maintenir.

Puis, avec l'aide de M. Ibert, chiffonnier, il put calmer la bête.

Les nombreuses personnes qui assistaient à l'incident adressèrent de vives félicitations à M. Baboulène pour son sang-froid et son courage qui ont évité certainement de graves accidents.

A ces félicitations, nous joignons les nôtres.

Recensement des chevaux, mulets et voitures en 1916

Il a été décidé que le recensement des animaux de selle, de trait et de bât sera effectué cette année aux mêmes époques et dans les mêmes conditions que l'année dernière.

De même, il sera procédé dans toutes les régions sans exception, au recensement des voitures attelées ou destinées à être attelées de chevaux ou de mulets.

Les permissions aux jeunes soldats de la classe 1916

Par une circulaire en date du 15 septembre courant, le ministre a décidé que des permissions d'une durée de quatre jours pourraient être accordées aux jeunes soldats de la classe 1916, en vue de leur permettre de se rendre dans leur famille.

Les hommes employés dans les usines

Par dépêche 0.1438 du 4 juillet, le ministre a prescrit que les hommes détachés de leur corps pour

être employés dans les établissements de l'Etat ou dans les usines privées travaillant pour la défense nationale revêtiraient la tenue civile, mais devraient porter constamment un brassard distinctif ou une coiffure militaire.

Ces hommes sont astreints aux règles édictées par la discipline générale de la place, notamment en ce qui concerne les consignes relatives aux débits de boissons; c'est-à-dire qu'ils ne peuvent avoir accès dans les cafés, restaurants que de cinq à neuf heures pour le petit déjeuner, de onze heures à quatorze heures pour le déjeuner, et de dix sept heures à vingt et une heures, et que la consommation de l'alcool leur est interdite.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

CRÉANCES SUR MAISONS ALLEMANDES ET AUSTRO-HONGROISES

Communiqué

La Chambre de Commerce de Cahors a l'honneur d'informer les intéressés qu'avec l'agrément de M. le Ministre des Affaires Etrangères et de M. le garde des sceaux elle constitue un dossier détaillé des créances de ses ressortissants sur des maisons allemandes et austro-hongroises.

Ce dossier sera transmis au gouvernement français en temps voulu, afin de lui permettre, lors de l'élaboration du traité de paix et du règlement des comptes, d'exiger que les gouvernements ennemis fassent rembourser par leurs sujets les sommes dont ils sont redevables à nos nationaux, sous réserve de faire entrer en compensation celles dont ces derniers peuvent être débiteurs.

La Chambre de Commerce du Lot invite en conséquence les Industriels et Commerçants du département à lui faire parvenir sans retard tous les documents utiles et d'une authenticité incontestable en vue de l'établissement du dossier dont il s'agit.

La Chambre de Commerce serait très reconnaissante à Messieurs les Maire, par leurs suggestions ou leur initiative, ils voudraient bien l'aider dans cette entreprise de recensement.

F. CASTAGNÉ.

Bibliographie

Les grandes questions de la guerre, commentées par Emile Faguet, Maurice Barrès, Henri Lavedan, Alfred Capus, Henri de Régnier; les grands exploits de nos héros, chantés par les poètes François Fabié, Jacques Normand, Théodore Botrel, Louis Payen, Octave Houdaille, Paul Manivet, etc.; des études ou chroniques de l'abbé Wetterlé, Jean Aicard, Emile Moreau, Gabriel Timmory, Comtesse Van den Steen de Jehay, Mathilde Alanic, Salagnac, Yvonne Sarcey, le Bonhomme Chrystale, etc., telles sont, en résumé, les matières contenues dans le nouveau sommaire des *Annales*, qui, plus fidèlement, plus brillamment que jamais, reflètent tous les événements importants de la grande guerre.

Le numéro, 25 centimes. Un an, 10 francs; six mois, 5 fr. 50. Abonnements à prix réduit pour les soldats du front: 3 mois, 2 francs 50. 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2191, du 25 septembre 1915. — Nos grandes industries du Nord. V: Les industries textiles, I. — Le tunnel sous la Manche, conséquences de la guerre. — Ce que voient les poissons. — Les usines « Friedrich-Alfred » et « Germania » de la Société Krupp. — Académie des sciences. — Un moteur à vapeur de mercure. — Ce numéro richement illustré contient 14 figures.

On demande

Un Ouvrier Ferblantier et un Tôlier

Bons appointements

DEPEYRE, 18 Bd Gambetta, Cahors

Le propriétaire-gérant:

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 SEPTEMBRE (22 h.)

Au nord d'Arras, la situation ne s'est pas modifiée; l'ennemi n'a réagi que faiblement contre les positions nouvelles occupées par nos troupes.

Le nombre de prisonniers faits dans cette région dépasse actuellement 1.500.

En Champagne, LA LUTTE SE POURSUIT SANS RELACHE.

Nos troupes se trouvent, maintenant, sur un front étendu devant la deuxième position de défense allemande, jalonnée par la cote 185, à l'ouest de la ferme Navarin, la butte de Souain, l'arbre de la cote 193, le village et la butte de Tahure.

Le nombre de canons enlevés à l'ennemi n'a pu être encore complètement fixé; il dépasse 70 pièces de campagne et pièces lourdes, dont 23 pièces prises par l'armée britannique.

LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ AUJOURD'HUI EN ARGONNE UNE OFFENSIVE QUI A ÉTÉ COMPLÈTEMENT ENRAYÉE. A quatre reprises, ils ont tenté un assaut d'infanterie sur nos positions de la Fille-Morte, après les avoir violemment bombardés avec des projectiles de tous calibres et des obus suffocants; l'ennemi n'a pu atteindre qu'en quelques points notre tranchée de toute première ligne. IL A ÉTÉ ARRÊTÉ là par le feu de nos tranchées de soutien ET A ÉTÉ REPOUSSÉ PAR TOUT AILLEURS AVEC DE TRÈS LOURDES PERTES.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 28 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, NOUS AVONS, dans la soirée et pendant la nuit, GAGNÉ DU TERRAIN de proche en proche, vers les crêtes A L'EST ET AU SUD-EST DE SOUCHEZ.

En Champagne, les Allemands résistent sur leurs positions de repli, protégées par des réseaux de fil de fer étendus et dissimulés.

NOUS AVONS RÉALISÉ QUELQUES NOUVEAUX PROGRES vers la cote 185, à l'ouest de la ferme Navarin et vers Justice, au nord de Massiges.

En Argonne, LES ATTAQUES OBSTINÉES MENÉES, hier, PAR L'ENNEMI, avec six à huit bataillons, contre nos tranchées de première ligne de Fille-Morte et de Bolante, ONT ABOUTI A UN SÉRIEUX ÉCHEC.

Des contre-attaques exécutées par nous, au cours de la nuit, ont permis d'expulser les fantassins allemands presque de tous les points où ils avaient pu s'y rendre.

Le terrain devant nos tranchées est couvert de cadavres ennemis.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 35

Sur le front Russe

AU NORD :

Combats violents et acharnés

Les Russes contiennent les Barbares ou les repoussent !...

De Petrograd : Une attaque allemande dans la région d'Eckau est repoussée. L'artillerie ennemie développe son action dans la région de Riga.

Nous arrêtons les travaux de sape ennemis dans la région de Schlok, en plusieurs endroits.

Dans la région de Dvinsk, les combats se développent avec l'intensité précédente.

De nombreuses attaques allemandes dans la direction de Novo-Alexandrovsk sont repoussées.

De vigoureuses attaques, au passage de la Villa supérieure, dans la région de Dolguinoff, dispersent la cavalerie allemande.

Dans la région à l'ouest de Vileika, combats extrêmement opiniâtres. Quatre attaques sont repoussées. Le combat continue.

Une de nos armées, opérant dans ce rayon, a enlevé aux Allemands, la semaine écoulée, 13 canons, dont cinq de gros calibre, 33 mitrailleuses, 12 caissons et fait mille prisonniers non blessés.

AU CENTRE :

GROS SUCCÈS DE NOS ALLIÉS

Dans la région d'Oschiamy (nord du Pripet), combats violents.

Nos principaux succès ont été : 1° L'attaque près de Delutichi, sur le Niemen, forçant l'ennemi à RECULER AVEC DE GRANDES PERTES.

2° Une contre-attaque dans la région au sud-est de Baranovitchi.

3° Une attaque soudaine près de Labouzi, sur la Schara, qui a CONTRAINT L'ENNEMI À RECULER au delà de la rivière.

4° La prise de Slesnitsi. L'ENNEMI ANÉANTI a laissé seulement deux prisonniers.

AU SUD :

Les combats opiniâtres recommencent

Nos alliés font mille prisonniers

En Galicie, les combats opiniâtres recommencent près de Novo-Aleksisnietz. Nous faisons 1.000 prisonniers.

L'OFFENSIVE ANGLAISE PROGRESSE

De Londres :

L'offensive anglaise progresse à l'est de Loos. Le nombre de prisonniers est maintenant de 2.800 dont 53 officiers.

Nos alliés ont pris 18 canons et 32 mitrailleuses.

LES BOCHES AVOUENT LEUR SITUATION DIFFICILE

De Lausanne :

Les Dernières Nouvelles de Munich reconnaissent que la situation des Allemands sur notre front est « difficile ».

RELATIONS ROUMANO-BULGARES

De Berne :

Les communications télégraphiques et téléphoniques sont suspendues entre la Bulgarie et la Roumanie.

La Grèce défendra la Serbie

La Gazette de Voss dit que M. Venizelos a déclaré au Conseil des ministres que la Grèce mobilise afin de défendre la Serbie si la Bulgarie l'attaque.

???

De Petrograd :

Hindenburg est relevé du commandement de chef militaire et civil de la Pologne.

LES FÉLICITATIONS DU TSAR

Le Tsar a adressé au Président le télégramme suivant :

En apprenant la nouvelle du grand succès remporté par l'armée Française, je saisis, avec plaisir, l'heureuse occasion de vous adresser, Monsieur le Président, ainsi qu'aux vaillantes armées françaises, mes félicitations les plus chaleureuses et mes vœux très sincères pour l'avenir et l'immuable prospérité de la France.

NICOLAS.

Le Président a répondu :

Je remercie Votre Majesté des félicitations qu'elle veut bien adresser à nos armées à l'occasion du beau succès qu'elles viennent de remporter, avec le concours de nos alliés, sur l'ennemi commun.

Je prie Votre Majesté de recevoir, elle-même, mes plus chaleureux compliments pour la magnifique vaillance dont les troupes Russes donnent l'exemple quotidien et qui fait l'admiration du monde entier.

POINCARÉ.

Paris, 14 h.

LE GÉNÉRAL MARCHAND BLESSÉ

Le général Marchand a été assez sérieusement blessé au cours d'un combat, samedi dernier, par un éclat d'obus à l'abdomen.

Il a subi l'opération de la laparotomie.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Au nord-ouest d'Hulluch, nous avons repoussé plusieurs contre-attaques et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

A l'est de Loos, notre offensive progresse, nos prises s'élèvent maintenant à cinquante-trois officiers, deux mille huit cents hommes, dix-huit canons et trente-deux mitrailleuses. L'ennemi a abandonné un matériel considérable qui n'a pu encore être dénombré.

La situation des Barbares sur tous les fronts est loin d'être brillante.

Du côté Russe, les Allemands enregistrent de nombreux échecs dans le secteur nord, où la lutte est acharnée. Toutes les attaques ennemies sont repoussées, en dépit d'un acharnement particulièrement violent des soldats du Kaiser.

Au centre, ils essuient des défaites nouvelles et doivent reculer en plusieurs points.

Au sud, la lutte reprend opiniâtre. Nos alliés ont fait hier 1.000 prisonniers. Les combats continuent.

Le communiqué anglais annonce que nos alliés accentuent leurs progrès en Artois.

Les Allemands sont contraints aujourd'hui de reconnaître que leur situation devient fort difficile sur notre front. L'aveu est tout au long dans le journal les Dernières Nouvelles de Munich.

La situation se tend entre la Roumanie et la Bulgarie. Bucarest ne peut moins faire que de se ranger nettement aux côtés des alliés.

L'attitude énergique de M. Venizelos qui se déclare prêt à défendre la Serbie, influencera à coup sûr la Roumanie.

Dépêche énigmatique de Petrograd, au sujet d'Hindenburg.

Aurait-il perdu la confiance du Kaiser ?...

La victoire française a causé une joie profonde en Russie et reconforté nos alliés, le télégramme du Tsar en est une preuve certaine.

Sur notre front les succès continuent.

Mais avec peut-être un peu plus de lenteur.

Il est évident que les Boches doivent opposer à notre avance une résistance désespérée.

L'élan est donné, la résistance sera brisée !...

L'ennemi a essayé de faire diversion par une violente attaque en Argonne.

Cette action se termine par un « sérieux échec » pour les Barbares.

Nous dominons l'ennemi sur tout le front.

Patience... les beaux jours approchent.